

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

## Légende de la Chandeleur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 19-21

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Légende de la Chandeleur<sup>1</sup>

L'hiver avait caché toute la terre sous un manteau de neige ; il avait gelé les rivières et les ruisseaux, dessiné sur les fenêtres des chaumières, des fleurs et des lignes fantastiques et plongé le monde dans un profond silence. Depuis la colline, les cabanes n'émergeaient plus. Rien qu'une plaine blanche tout unie ; seuls les gens du pays devinaient un village aux légères ondulations de la neige. On eût dit un vague fantôme étendu, accablé d'une somnolence séculaire.

Par intervalle, une cloche lointaine fendait l'air ; les hurlement du loup, les croassements du corbeaux sonnaient secs et lugubres.

<sup>1</sup> Traduite du polonais par M<sup>me</sup> V. D. *que* nous remercions pour la collaboration qu'elle veut bien promettre aux *Echos*.

La plaine ne s'éveillait pas.

Par une de ces journées de lourd silence, vers midi, des grelots retentirent au loin. Les paysans, accroupis dans leur cabane, tendirent l'oreille ; le grelot sonnait plus clair. Enfin, au bas de la colline, apparut un petit traîneau de paysan. Il glissait rapidement. De la fenêtre basse, on aperçut derrière le cocher, un sacristain, puis un prêtre en surplis, enveloppé d'une pelisse. Tout à coup, les clochettes se turent, le traîneau s'arrêta devant une misérable cabane, à une verste environ du village. Le prêtre descendit et entra dans un réduit froid et nu ; dans un coin gisait, sur un grabat, un paysan noir de saleté et de misère. Le prêtre s'approcha du malade et une confession bien longue commença, interrompue souvent par des plaintes et des sanglots. Au bout d'une heure, le prêtre sortit et remonta en traîneau.

Le paysan resta seul, abandonné sur sa paille pourrie ; il gémissait, et la nuit qui avait plongé le monde entier dans le sommeil, ne put étouffer ses sanglots. Tout à coup retentirent les hurlements lugubres d'un loup. A cet appel, des clameurs épouvantables retentirent et les bêtes sortirent de la forêt, des buissons, de derrière les arbres ; elles allèrent d'abord lentement, avec précaution vers le village, puis soudain retentit le signal de l'attaque ! La troupe entoura la cabane isolée et, la sentant peu solide, se rua contre les vieilles poutres. Le malade écoutait. « Seigneur, je suis perdu » cria-t-il désespéré. Il avait reconnu les assaillants. Les loups travaillaient ferme. Les poutres craquaient sinistrement. Le pauvre paysan sanglotait ces plaintes douloureuses : « Seigneur ! ayez pitié... qu'ai-je fait ?... qu'ai-je fait ?... j'ai caché ce péché, ce péché... ce seul, ce grand.. pardonne... mon Dieu... Mère de miséricorde, viens à mon secours ! je me repens ; pardonne, pitié... je suis un misérable ver de terre. Les loups vont me dévorer et je perdrai mon âme. Oh ! je voudrais encore avouer ce

vilain péché ! je me repens. » Et les bêtes furieuses redoublaient d'efforts et s'approchaient de la chambre du malade.

A ce moment, il se passa une chose extraordinaire ! A la limite de la forêt apparut une femme toute blanche, si blanche que des rayons s'épandaient autour sur la plaine endormie, si blanche que la blancheur de la neige s'assombrissait autour du cercle lumineux de l'apparition. Et l'apparition marcha lentement vers la chaumière, tenant à la main un cierge allumé. Les loups, l'ayant aperçue, se jetèrent sur elle en hurlant ; mais, de ses yeux très doux, la vision les regarda, cependant que son cierge projetait une lumière éblouissante. Les bêtes reculèrent et s'enfuirent vers la forêt, hurlant leur dépit. Alors la vision s'approcha de la pauvre cabane, entra et dit bien bas, en donnant son cierge au pauvre paysan : « A cause de ton repentir sincère, à cause de ta misère, à cause de tes larmes, j'ai imploré mon Fils pour toi, j'ai obtenu ton pardon.

En gage et souvenir, voici un cierge allumé que je t'apporte du ciel ; prends-le et remercie Dieu. »

Le malade exhala un soupir de joie et murmura entre des sanglots : « O très sainte mère... O Vierge bénie... ne me quitte pas... que mon âme paraisse devant Dieu, tenant un pan de ton manteau... de grâce, reste avec moi...

Mais la Vierge disparut, laissant l'espoir...